Priscien. 2017. *Grammaire Livre XVIII – Syntaxe, 2.*
Texte latin, traduction introduite et annotée par le
groupe Ars Grammatica

Paris : Vrin (Histoire des doctrines de l'antiquité classique, 49). 553 p.

Franck Cinato

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/443>

DOI : 10.4000/hel.443

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 183-186

ISBN : 979-10-91587-13-6

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Franck Cinato, « Priscien. 2017. *Grammaire Livre XVIII – Syntaxe, 2.* Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe Ars Grammatica », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 42-2 | 2020, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.443>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2021.

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0
International License

Priscien. 2017. *Grammaire Livre XVIII – Syntaxe, 2. Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe Ars Grammatica*

Paris : Vrin (Histoire des doctrines de l'antiquité classique, 49). 553 p.

Franck Cinato

RÉFÉRENCE

Priscien. 2017. *Grammaire Livre XVIII – Syntaxe, 2. Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe Ars Grammatica*. Paris : Vrin (*Histoire des doctrines de l'antiquité classique*, 49). 553 p. ISBN 978-2-7116-2773-8.

- 1 *Ecce libri...* Quelle joie de voir arriver ce second volume achevant la traduction du diptyque que Priscien de Césarée avait consacré à la syntaxe !
- 2 Tandis que le précédent volume paru en 2010 avait porté à notre connaissance la première partie du fameux *De constructione*, c'est-à-dire le livre XVII de l'*Ars grammatica* de Priscien, ce second volet de près de 550 pages comprend à son tour l'intégralité du livre XVIII. Aboutissement des travaux du groupe *Ars grammatica* animé par Marc Baratin, il constitue une étape capitale dans le projet visant à traduire l'intégralité de la grande grammaire de Priscien, car pour la première fois ce texte fondateur reçoit enfin une traduction en une langue moderne. Il faut rappeler cependant qu'Axel Schönberger avait traduit en allemand le livre XVII qui était aussi paru en 2010 (*Priscians Darstellung der lateinischen Syntax [I]: lateinischer Text und kommentierte deutsche Übersetzung des 17. Buches der Institutiones Grammaticae*, Francfort : Valentia, 2010). Or, si la démarche de A. Schönberger est parfaitement acceptable (elle visait à fournir une ressource à des étudiants romanistes) et sa traduction tout à fait correcte, les travaux des traducteurs français revêtent une dimension bien plus large, car ils sont le fruit d'une pluralité

d'expériences et de questionnements du fait d'un travail collectif mené par une équipe pluridisciplinaire (voir présentation p. 7) : plus que de simples traductions, ces volumes s'apparentent à de véritables commentaires érudits de l'œuvre du grammairien de Constantinople.

- 3 On sait que traditionnellement les grammairiens latins, à la suite de Donat, envisageaient les questions relatives à la construction des énoncés en fonction de la dualité vices et vertus, dont les points d'ancrage correspondaient aux figures stylistiques, entre usages communs et licences poétiques ; les entorses faites aux constructions usuelles étaient envisagées à l'aune de l'autorité des auteurs qui les produisaient. Avec Priscien, appuyé sur les grammairiens grecs, et particulièrement Apollonius Dyscole (et son *Peri syntaxeos*), la description de la langue latine atteint un degré de complétude jamais égalé auparavant, faisant de son *Ars grammatica* la grammaire latine la plus complète jamais écrite.
- 4 Le travail des traducteurs rend véritablement hommage à Priscien. Car la tâche était ardue : le livre XVIII est non seulement le plus long de l'*Ars*, mais il est aussi le plus complexe et seule la rencontre des plus grands spécialistes du monde francophone en matière de grammaire latine pouvait mener l'entreprise à son terme¹.
- 5 Ce nouveau volume se conforme au plan des précédents (livres XIV à XVII parus entre 2010 et 2013), en ce sens qu'ils présentent tous le texte latin sur les pages paires et la traduction en regard (p. 77-505). Les traductions sont accompagnées de notes particulièrement précieuses, tandis que l'introduction (p. 11-75) situe brillamment l'œuvre tant dans son contexte de l'époque que dans celui des recherches actuelles sur Priscien.
- 6 Le « Priscien mineur », ainsi que les grammairiens à partir des X^e-XI^e siècles désignaient le *De constructione*, c'est-à-dire les livres XVII et XVIII, est organisé en deux parties : l'une centrée sur la question des pronoms et de l'article (grec), l'autre, qui nous occupe ici, sur les deux parties du discours fondamentales selon l'approche stoïcienne, le nom et le verbe. En outre, ce livre XVIII est à son tour composé de deux parties, voire trois (p. 12-13), puisqu'une première série de chapitres est consacrée à la construction des noms, une seconde à celle des verbes, puis, après ce qui s'apparente à une brève conclusion (GL 3, 278.7-12 / traduction p. 249), figure un catalogue d'atticismes. Finalement, le volume fournit un ensemble de tables et d'index particulièrement utiles pour aborder et se diriger à travers cette partie fondamentale de la grammaire de Priscien (p. 507-549).
- 7 On ne peut qu'apprécier la rigueur et la clarté de l'ensemble, tant au niveau de l'introduction qu'à ceux de la traduction et des notes qui l'accompagnent. Il est vrai que Marc Baratin est un habitué de l'exercice consistant à traduire des textes grammaticaux ou apparentés, car déjà en compagnie de Fr. Desbordes, ils avaient produit un florilège de textes théoriques publié sous le titre *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique. 1. Les théories* (Paris, Klincksieck, 1981). Priscien venait clore l'ensemble (Texte 50, p. 249-250) avec un extrait du livre XVII (3, 207.7-202.1) et lorsque l'on compare la traduction d'alors, abrégée en plusieurs endroits, avec celle du groupe *Ars grammatica* (Livre XVII, 2010, p. 276-281), on peut aisément mesurer le chemin parcouru.
- 8 L'introduction est extrêmement précieuse en ce qu'elle présente de manière synthétique la démarche de Priscien : comment il a organisé cet ultime livre, les sources qu'il a sollicitées, tant grecques que latines. Ne pouvant évidemment pas traiter

de l'intégralité des thématiques abordées par Priscien, les auteurs ont volontairement proposé des exemples de développement, comme celui particulièrement étoffé du subjonctif (p. 29-41). Autre point d'importance discuté dans l'introduction, le catalogue d'atticismes (p. 41-53), dont les 340 articles (notons que le découpage est différent par endroits de celui proposé dans l'édition de Michela Rosellini, *Prisciani Caesariensis Ars liber XVIII, Pars altera 1* (Hildesheim : Weidmann, 2015)².

- 9 En plusieurs endroits, l'introduction est capitale pour saisir la pensée de Priscien, car les traducteurs y ont disposé des explications qui ne reviendront pas par la suite. Un des exemples qui m'a particulièrement intéressé se trouve exposé au chapitre de la « Recherche d'une continuité entre grec et latin » (p. 53-57). Dans ce chapitre, il s'agit de démontrer la relation particulière dont témoigne Priscien entre grec et latin, qui vise non à montrer les différences entre les deux langues, mais au contraire à mettre en lumière les similitudes, sans toutefois dissimuler les divergences quand elles se présentent. Les traducteurs abordent alors la question des « traductions intermédiaires » visant à faire apparaître une construction propre à l'une ou l'autre langue en proposant une traduction littérale « laissant apparente la structure de la langue source au travers de la traduction de la langue cible » (p. 56). À cette occasion, ils abordent un point particulièrement important du point de vue de l'histoire des langues modernes : la distinction entre hiérarchie structurelle et ordre linéaire (p. 56 n. 2). Dans le langage technique de Priscien, celle-ci se manifeste par une distinction fondamentale entre *ordo* (position des mots les uns par rapport aux autres) et *ordinatio* (leurs relations hiérarchiques, logiques ou syntaxiques). Toutefois, cette question n'est pas autrement développée afin de garder le commentaire centré sur la démarche de Priscien appliquée à son catalogue de constructions parallèles. Constitué sous forme de lexique alphabétique à vocation pédagogique, ce catalogue dépasse la simple collection de parallélismes littéraires en positionnant la comparaison au niveau de la structure ; ainsi, disent-ils, « il s'agit de passer non pas d'une forme à une autre dans l'opération de traduction, mais d'une structure grammaticale à son correspondant » (p. 57).
- 10 L'introduction déroule tour à tour la question des exemples et leur nature (citation ou exemples forgés), l'évolution de la doctrine grammaticale restreinte à la question des « catégories verbales » (selon la classification ternaire de Priscien : mode, « genre » c'est-à-dire leur voix ou diathèse) et leur catégorie sémantique. Sur la transmission des modes, l'histoire de la grammaire latine montre l'abandon de l'optatif latin que les grammairiens de la Renaissance ont assimilé à une catégorie de subjonctif ; tandis que du *genus*, Priscien fait émerger la conception (nouvelle dans le cas du verbe) de *significatio* qui les unifie sous l'étiquette de la diathèse grecque.
- 11 Rappelons que Donat décrit sept accidents du verbe parmi lesquels figure le *genus* (*ars mai.* II.12, p. 632, 6-7 et p. 635, 5-637, 2 éd. Holtz, Paris, 1981), mais pas la *significatio* qu'il signale comme étant un équivalent de *genus* : « Les genres des verbes, qui sont appelés par d'autres les significations... » (*genera uerborum, quae ab aliis significationes dicuntur*). Ainsi Priscien ne fait que privilégier une terminologie qui n'est pas celle de Donat, quand il spécifie au chapitre « Construction des verbes avec les cas selon leur genre, autrement dit selon leur signification » (3, 267.6-10 ; traduction p. 219-220) :

Ainsi donc, puisqu'on a parlé de la construction des modes verbaux qui, sans se distinguer les uns des autres, se règlent en matière de cas sur ce que réclame le genre du verbe, c'est-à-dire sa signification, ce que les Grecs appellent sa *diathesis*, il faut examiner également ce dernier point avec la plus grande attention.

- 12 Les traducteurs commentent en notes que le *genus* touche à l'aspect formel, tandis que la *significatio* s'applique à la facette sémantique ; ils renvoient au passage introductif du chapitre *De significatione* du livre VIII (2, 373.10-12 *Significatio uel genus, quod Graeci affectum uocant uerbi*, « la signification ou genre, que les Grecs appellent affect du verbe [= *diathesis*] ») et à la note 66 p. 101 commentant un passage du livre XVII (3, 123.14-15). Ces deux renvois judicieux montrent à quel point Priscien considère bien la diathèse comme une conception unifiant proprement ce double aspect de la tradition latine, tandis que le calque latin *affectus* ne renvoie qu'un sens partiel, difficilement applicable aux verbes actifs.
- 13 En outre, ajoutons que Donat ne signalait que cinq catégories, les verbes actifs, passifs, neutres, déponents et communs, quoiqu'il leur adjoignît une sixième catégorie fourre-tout regroupant tous les verbes ne répondant pas aux caractéristiques des cinq groupes « canoniques » (les *inaequalia*, les défectifs, les monosyllabes, les ambigus, certains verbes qui acceptent la composition ou pas). De son côté, Priscien répartit les verbes entre actifs, passifs, déponents, absolus, réfléchis (ou auto-passifs), ainsi que des ensembles d'exceptions (groupés soit selon les cas des compléments demandés, comme le datif, soit des catégories sémantiques particulières « aux accents varroniens », voir p. 233-235).
- 14 Le commentaire à propos de ce qui sous-tend la construction verbale (p. 63) est particulièrement pertinent, en rappelant l'importance du vocabulaire mis en avant par Priscien comme héritage repris et étendu par les grammairiens médiévaux et dès les carolingiens, notamment en ce qui concerne le *suppositum*. Il en va de même pour la classification selon des catégories sémantiques, en grande partie inspirées par Apollonius et Théodore de Gaza (p. 65), ces catégorisations ont influencé durablement la grammaire occidentale.
- 15 Finalement l'introduction s'achève sur la « présentation du texte latin » (p. 66-75), qui montre que les traducteurs n'ont pas accepté servilement le texte édité par Hertz, ou celui de Rosellini, en ce qui concerne le lexique d'atticismes (cf. p. 70-72, le relevé des modifications). Certes, il n'était pas possible de rééditer le texte de l'*Ars*, cependant – et en cela nous pouvons nous fier à l'expertise de Louis Holtz – le groupe *Ars grammatica* a adopté une lecture critique, n'hésitant pas à remettre en question les choix de M. Hertz. Tout ceci a été fait dans la plus grande transparence, puisque chaque modification a été signalée ; au lecteur d'en juger le bien fondé.
- 16 Le volume est complété par des index, dont les très utiles index 2, dédié à la terminologie grammaticale de Priscien, et 3, regroupant les « notions grammaticales » (en français).
- 17 Nous ne pouvons que nous réjouir de l'achèvement de la traduction du *De constructione* ; texte fondateur, sa difficulté est désormais surmontable, même aux non-latinistes, car il vient maintenant non seulement en traduction, mais surtout accompagné d'un commentaire fourni et passionnant grâce aux soins et aux compétences du groupe *Ars grammatica*.
- 18 Nous attendons avec impatience les prochaines livraisons : les livres consacrés aux participes et aux pronoms (livres XI, XII et XIII) seront les prochains publiés, puis viendront ceux consacrés à la morphologie des deux parties essentielles du discours, le nom et le verbe, en commençant par ce dernier.

NOTES

1. Outre M. Baratin, il s'agit de F. Biville, G. Bonnet, B. Colombat, A. Garcea, L. Holtz, S. Issaeva, M. Keller, D. Marchand et J. Schneider.
 2. Cf. mon compte rendu du commentaire de E. Spangenberg Yanes qui constitue le volume complémentaire de l'édition Rosellini : « Priscian's Lexicon of Atticism. Elena Spangenberg Yanes (ed.), *Prisciani Caesariensis Ars, liber XVIII. Pars altera, 2. Commento. (Collectanea Grammatica Latina 13.2.2.)* Pp. lxxii + 527. Hildesheim: Weidmann, 2017 », *The Classical Review* 70.1 (2020), p. 138-141.
-

AUTEURS

FRANCK CINATO

CNRS, HTL